

ET NOUS

en France. » (février 1965,

ant de côté la phraséologie jugée indispensable lectif responsable quand on U.R.S.S., nous trouvons aragraphe le condensé de la profonde des dirigeants du t à l'avenir socialiste de la sont les progrès de l'U.R. tous les domaines qui se- teur de la révolution so- France. Les travailleurs de- communistes quand l'U.R. levenu suffisamment appé- n attendant ce jour béni, ur doter le pays d'un gou- démocratique, ami de - mais point de bouleverse- révolutionnaires risquant de rder et de rompre le statu

Les camarades d'UNIR ne pas ce point de vue, leur superficielle et sentimentale été soviétique et du stali- contribue pas à combattre s profondes de l'opportu- PCF. Mais le veulent-ils ? Si UNIR pense que la ie soviétique est capable de mer et de faire renaître la politique en U.R.S.S., si ement violent entre les la bureaucratie n'est pas on comprend mieux ses ur l'autoréforme du PCF.

PROITE

ent le vote à Mitterrand, le traité de Moscou, vante grès de l'Internationale e où fut élaborée en 1935 e des fronts populaires qui ces que l'on sait, et donne cit aux considérants d'Ara- e procès Siniavsky-Daniel, end une ligne qui n'est pas naire. C'est une simple n.

joignant à cette décoction dose d'ingrédient démo- nous aurons un PCF « re- goût d'UNIR, mais pas Ce redressement-là est pose P.C. italien est déjà bien ns cette voie. Mais faire du organisation d'avant-garde d'élaborer une stratégie et que audacieuses pour pren- rection du mouvement des arracher le pouvoir à la e, cela nous paraît pratique- u. L'Histoire ne nous a pas nné l'exemple de la muta- tionnaire d'une formation gangrenée par quarante ans e bureaucratique, d'oppo- et de néant idéologique.

EMENTS »

ertitude provient d'une ana- onde actuel que nous nous d'élaborer de la façon la tifique possible, et non pas res de noblesse, cependant imettons pas les clichés, la superficielle et les affirma- nites.

Internationale a analysé es P.C. et les perspectives naires bien avant 1952.

qu'UNIR n'était qu'une timable certes, mais com- lus de potins indiscrets que politiques, le IV^e congrès Internationale tentait de prés- seraient les développe- la crise du stalinisme dans le masse :

aux partis communistes de ars rapports avec Moscou se soumis à des conditions ex- tifférentes du passé : la propre du mouvement des leur pays se développant en de luttes révolutionnaires lavantage. Les rapports avec se relâchent (pendant la y eut même de longues dans certains cas). Enfin, il d'ajouter, depuis les derniers ts en U.R.S.S., une incerti- part des directions des P.C. de la politique du Kremlin, la part de la base — des s de vues critiques sur le U.R.S.S. et dans les « dé- populaires »...

« Dans les pays où les P.C. sont majoritaires dans la classe ouvrière, ils peuvent être amenés dans des conditions exceptionnelles (décomposition avancée des classes possédantes) et sous la pression de très forts soulèvements révolutionnaires des masses, à esquisser une orientation révolutionnaire contraire aux directives du Kremlin, sans abandonner pour cela le bagage théorique et politique hérité du stalinisme. Ils le feront d'autant plus que les masses qui cherchent encore, et chercheront pendant toute une étape à se servir de ces partis pour satisfaire leurs aspirations, ont acquis une attitude plus critique envers les directions que par le passé et ne sont plus prêtes à suivre n'importe quel tournant de celles-ci.

Dans ces conditions, la désintégration du stalinisme dans ces partis ne doit pas être comprise dans l'étape immédiate comme une désintégration organisationnelle de ces partis ou comme une rupture publique avec le Kremlin, mais comme une transformation progressive interne, accompagnée d'une différenciation politique dans leur sein. Il est même possible qu'un tel processus de désintégration du stalinisme s'accompagne pour certains P.C. de masse d'une certaine consolidation ou d'un renforcement organisationnel, dans la mesure où, sous la pression des circonstances, ils modifieront leur politique dans un sens plus conforme aux intérêts des masses. Cette perspective, à savoir non une désintégration organisationnelle des P.C. de masse, mais une désintégration — moléculaire pendant toute une période — des idées stalinienne dans ces partis ainsi que des rapports bureaucratiques qui vont du Kremlin à la base de ces partis, est essentielle pour déterminer les formes d'intervention de notre mouvement dans ce processus afin de l'aider à évoluer dans un sens favorable au marxisme révolutionnaire...

Ce processus de désintégration du stalinisme pour les P.C. de masse ne signifie nullement qu'il s'opère une transformation graduelle de ces organisations en partis marxistes-révolutionnaires. Des crises et de grandes transformations seront nécessaires et inévitables pour que s'en dégagent les partis marxistes-révolutionnaires sous la bannière de la IV^e Internationale. Mais ces transformations qui marqueront la fin complète du stalinisme seront les points culminants d'un processus qui, à présent, commence par des étapes où les P.C., amenés à chercher à renforcer leurs liens avec les masses, commencent à secouer, de manière souvent peu perceptible, les stricts liens d'obédience stalinienne. » (IV^e Internationale, numéro spécial de 1957).

Ce texte, rédigé en 1953, fut adopté en 1954 par notre IV^e Congrès mondial. Des perspectives y sont énoncées ; dans l'ensemble elles se sont révélées exactes. Nous n'avons donc pas sous-estimé les profonds changements qu'apporterait la fin du stalinisme dans les P.C., mais nous en avons également tracé les limites.

Parti révolutionnaire. Comment ?

Le parti révolutionnaire qui conduira les masses françaises à la victoire est encore à construire. UNIR nous accuse de vouloir le créer à côté du PCF, de débaucher ou d'empêcher d'adhérer des nouveaux éléments « qui pourraient renforcer le mouvement interne de redressement ». Or la brochure de Pierre Franck *Construire le parti révolutionnaire*, d'avantage citée qu'assimilée par les camarades d'UNIR, polémique précisément contre les groupes ultra-gauchistes qui font fi du PCF et déclarent que le parti révolutionnaire ne peut se constituer qu'à partir d'une dénonciation violente et permanente des directions traîtres.

Nous pensons différemment. Le PCF demeure le plus lié aux secteurs décisifs de la classe ouvrière. Cela ne permet en rien d'affirmer que son redressement est possible, mais par contre on peut être certain que les éléments les plus importants du futur parti révolutionnaire sont actuellement dans le PCF et dans la CGT.

C'est dans ces organisations que doivent travailler les militants révolutionnaires politiquement formés, afin d'être présents avec une base de masse lorsque le PCF se fissurera, déchiré par les contradictions qu'alimenteront la situation sociale en France, les effets de la déstalinisation et de la révolution coloniale dans le monde, et enfin l'immobilisme satisfait de l'appareil.

Nous sommes persuadés que le nouveau parti naîtra d'une rencontre entre cette aile gauche du PCF et de la CGT avec le programme de la IV^e Internationale dont notre organisation de cadres est le support matériel.

Pour cette raison, l'existence de notre organisation est vitale pour une solution satisfaisante à la crise du PCF. Elaborant notre programme et notre tactique avec l'aide de toutes les sections de l'Internationale, bénéficiant de l'apport théorique et de la somme d'expériences politiques uniques de notre mouvement, nous sommes les seuls à pouvoir faire progresser les militants communistes sur la voie du marxisme révolutionnaire.

Nous n'appelons donc personne à quitter le PCF ; bien au contraire, nos militants « entristes » travaillent à y obtenir une base de masse afin de pouvoir aider à la prise de conscience de leurs camarades sans que l'appareil puisse les exclure.

Nous répondrons plus rapidement à des « arguments » qui témoignent d'une assez grande paresse intellectuelle, puisque Trotsky y avait déjà répondu de façon fort nette en 1929 :

UN PROBLEME DE MORALE

Nous terminerons cet article en abordant le problème de la JCR qui est intimement lié à tout ce qui précède. La JCR serait un enfant illégitime de la IV^e Internationale, et son « principal responsable » serait membre du Comité central du Parti communiste internationaliste. UNIR nous somme d'être francs et loyaux, puisque les membres de la JCR ne sont plus au PCF et n'ont donc plus à craindre la répression de l'appareil du PC. Comment l'enfant a-t-il été conçu ? Très simplement :

« un courant internationaliste est né, par réaction contre l'opportunisme de la direction du Parti pendant la guerre d'Algérie, et (...) les trotskystes ont su noyauter quelques jeunes étudiants, puis contrôler un secteur par leur intermédiaire, et en cachant leur appartenance. » (n° 162).

UNIR est pour la lutte d'idées. Un de ses mérites est de publier des opinions contradictoires (encore que l'affirmation de n'avoir reçu que neuf lettres critiquant l'appui donné à Mitterrand contre des milliers l'approuvant nous laisse pensifs). Une de ses exigences pour le PCF « rénové » est que l'on puisse y défendre ses positions dans l'organisation, même si elles diffèrent de la ligne majoritaire. Dans quelle organisation communiste le débat fut-il plus ouvert que dans l'UEC ? Il suffit de feuilleter la collection d'UNIR pour s'en convaincre. Au cours de ces débats éminemment contradictoires, et par leur travail concret, en organisant des mouvements de masses chez les étu-

« Ces expériences sont condamnées par avance. Nous en avons connu d'autres, et Franck lui-même devrait avoir la sagesse de constater qu'il est assez singulier que, prétendant avoir raison depuis tant d'années, il n'ait jamais pu entraîner quelques dizaines de milliers de prolétaires dans une action suivie quelconque.

De deux choses l'une : ou les prolétaires sont des idiots, ou les trotskystes sont incapables de faire la preuve de la solidité de leurs thèses, puisque c'est le PCF qui, malgré ses défauts, a parmi eux « la plus solide implantation. »

Alors, chers camarades d'UNIR, les prolétaires anglais, allemands, américains, etc., sont des idiots ? Ils suivent depuis des décennies des partis sociaux-démocrates et des syndicats pourris. Et les militants d'UNIR étaient-ils des idiots jusqu'en 1952, date où ils arrêterent de gober ce que leur distillait l'appareil ?

A moins que le camarade qui a rédigé cette « thèse » n'ait pas assez réfléchi aux facteurs sociaux et psychologiques qui déterminent l'influence des partis politiques dans l'Histoire où ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne...

Les variations sur « les groupes trotskystes » ou « les tendances de l'Internationale trotskyste » sont de la même veine. S'il existe dans quelques pays plusieurs groupes se réclamant du trotskysme, il n'existe qu'une IV^e Internationale, réunifiée depuis le Congrès de 1963, regroupant l'écrasante majorité des organisations trotskystes, tenant régulièrement ses congrès et publiant régulièrement des textes. La tactique entriste du « groupe Pierre Frank » est la tactique élaborée par l'Internationale en 1952. Nous serons moins ironiques vis-à-vis d'UNIR et ne nous gaussurons pas des différents groupes d'opposition communiste, car à notre avis UNIR est le seul véritablement représentatif.

diants, des militants trotskystes ont pu accéder à une grande audience dans l'organisation. UNIR appelle cela du noyautage. La lutte fut ouverte, politique, et les positions qui s'affrontaient nombreuses et violentes.

La création de la JCR fut décidée par la majorité de la tendance de gauche de l'UEC, en liaison avec d'autres groupes existant en province, tel celui de Cannes, dont UNIR fut le premier à saluer l'existence, et qui ne comportait aucun trotskyste quand il se donna le nom de Jeunesse communiste révolutionnaire.

UNIR peut regretter la création de la JCR, mais nous ne lui reconnaissons pas le droit de tenter la dénonciation d'un militant pour la seule raison qu'il aurait été exclu du PCF et qu'il serait plus « honnête » de sa part de dire qu'il est trotskyste.

Le travail clandestin dans les organisations de masse a toujours été utilisé par les communistes, et la JCR n'est pas une organisation trotskyste, même si nos camarades y ont gagné de l'influence par leur ardeur militante et leur compréhension politique. C'est nous qui décidons quels sont les trotskystes qui peuvent apparaître en tant que tels, et nous tenons compte de nombreux facteurs, dont le moindre n'est pas la possibilité pour eux de continuer à travailler dans la CGT ou d'être réintégrés ultérieurement dans le PCF.

Cela peindra peut-être quelques camarades du Collectif, entre autres le moraliste coupable de l'éditorial « la

fin ne justifie pas les moyens ». Ce ne sont pas les principes de la morale pure (bourgeoise) qui nous guident, mais l'efficacité de notre travail révolutionnaire dont la moralité découle de la netteté de notre objectif : construire le Parti Révolutionnaire de demain. Pour la bourgeoisie, Lénine a toujours été le modèle de l'immoraliste. Nous acceptons d'être immoraux à sa façon, mieux, nous le revendiquons (1).

PAS DE TOURNANT DE NOTRE PARTI

La naissance de la JCR n'est pas une panacée. Elle correspond à un moment précis de la situation du mouvement ouvrier français :

— la quasi inexistence militante des organisations de la jeunesse communiste étroitement contrôlées par l'appareil ;

— la présence de centaines de jeunes opposants qui veulent agir et se former ;

— l'impossibilité d'imposer à des jeunes, non encore éduqués politiquement, les servitudes de l'entrisme.

Cependant, l'existence de la JCR ne modifie en rien nos conceptions tactiques fondamentales et, en son sein, les trotskystes expliqueront que, si le PCF n'est pas redressable, il est la pépinière des militants qui formeront le parti révolutionnaire futur, et que plutôt que de dénoncer en permanence la trahison des directions, il faut les obliger à se démasquer d'elles-mêmes, entraînant les organisations du PCF et de la CGT dans des actions où les militants feront leur expérience des dirigeants.

Pour répondre de façon détaillée à UNIR, le cadre de cet article est insuffisant, et il y faudrait une brochure. En attendant sa réalisation, nous voulons dire aux camarades d'UNIR :

Nous vous critiquons politiquement, nous vous reprochons d'avoir attendu 1965 pour tenter d'élaborer une plate-forme politique, alors que vous existez depuis 1952 ; nous estimons que la lutte pour la démocratie sans combat contre l'opportunisme est un leurre, car on ne souffre de l'absence de démocratie que lorsqu'on a des désaccords politiques à exprimer ; nous croyons que vous exprimez des vues globalement voisines de celles de la direction soviétique (en juin 64, vous écriviez que les Chinois avaient tort à 75 pour cent, en mars 66, les Soviétiques ont raison à 90 pour cent...) par insuffisance d'analyse et peut-être par tradition pour certains d'entre vous.

Mais nous sommes persuadés que vous représentez le courant le plus authentique de l'opposition du PCF, et nous savons que la déstalinisation dans un tel parti s'accompagne obligatoirement de l'opposition de tendances confuses, démocratiques, libérales, « novatrices » et fort éloignées du marxisme révolutionnaire.

Avoir réussi à maintenir pendant 14 ans un bulletin oppositionnel diffusé à des milliers d'exemplaires et lié à de nombreux cadres du PCF est toutefois un acte politique méritoire que nous ne mésestimons pas, et c'est parce que nous pensons qu'UNIR est utile, que nous avons tenu à vous répondre et à marquer nettement ce qui nous différencie de vous.

L. COUTURIER

(1) Voir « Leur morale et la nôtre », de Léon Trotsky, publiée par la JCR de Cannes, et à paraître prochainement aux éditions J.J. Pauvert collection « Libertés ».

6 HEURES POUR LE VIETNAM

La Jeunesse Communiste organisait récemment salle J.-P. Timbaud une réception en l'honneur de deux dirigeants de la Jeunesse du F.N.L. Malgré une grande propagande et de gros titres dans l'Humanité, la salle ne put être remplie, il n'y avait pas 1.000 personnes, ce qui n'empêcha pas un énorme titre le lendemain en première page du journal.

Trois jours plus tard, à l'appel de 23 personnalités, près de 5.000 personnes, en majorité des jeunes, s'écrasaient dans la grande salle de la Mutualité pour participer à une soirée qui dura de 18 h à 24 h et qui fut consacrée à la lutte contre la guerre du Vietnam. Discours, poèmes, chorale,

chants, film, collecte. Pendant 6 heures, la foule resta attentive et vibrante, entonnant spontanément, poings levés, l'Internationale.

Pour comprendre le bref compte rendu en page 4 de l'Humanité, il suffit de regarder qui se trouvait aux côtés du P.C. sur la tribune officielle. Il y avait là, en effet, des personnalités et des organisations qui ont le tort de ne pas être au Mouvement de la Paix et qui ont l'audace de rassembler en quelques jours des milliers de gens contre la guerre du Vietnam. Fait significatif, la J.C.R. se trouvait à la tribune, au côté de l'U.N.E.F., du S.N.E.S.-Sup., du syndicat des Chercheurs, des E.S.U., du M.C.A.A., de Schwartz, Vidal-Naquet, etc.

Depuis de longues semaines, tous les courants intellectuels et universitaires opposés à la guerre du Vietnam s'efforcent de coordonner leurs actions pour donner une nouvelle impulsion à la lutte. Jusqu'à présent, ces efforts n'ont pu aboutir qu'à ce meeting, ce qui représente déjà un succès lorsque l'on sait tous les obstacles mis par la direction du P.C.F. à des initiatives qu'il ne contrôle pas complètement.

Il importe cependant de ne pas en rester là. La chaleur du meeting, la nature des interventions faites par la salle durant les colloques politiques montrent la volonté d'une grande partie de l'assistance présente d'aller plus loin.

H. ANCELOT.